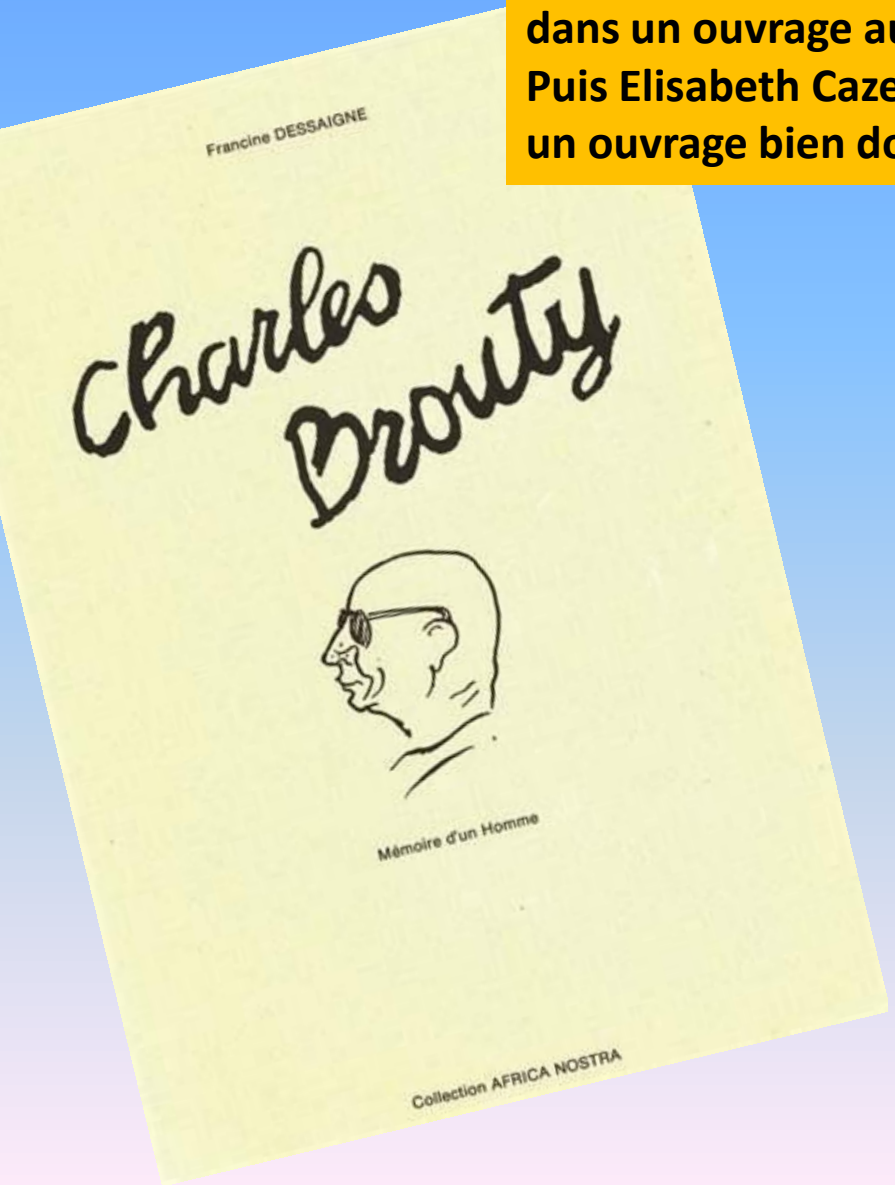
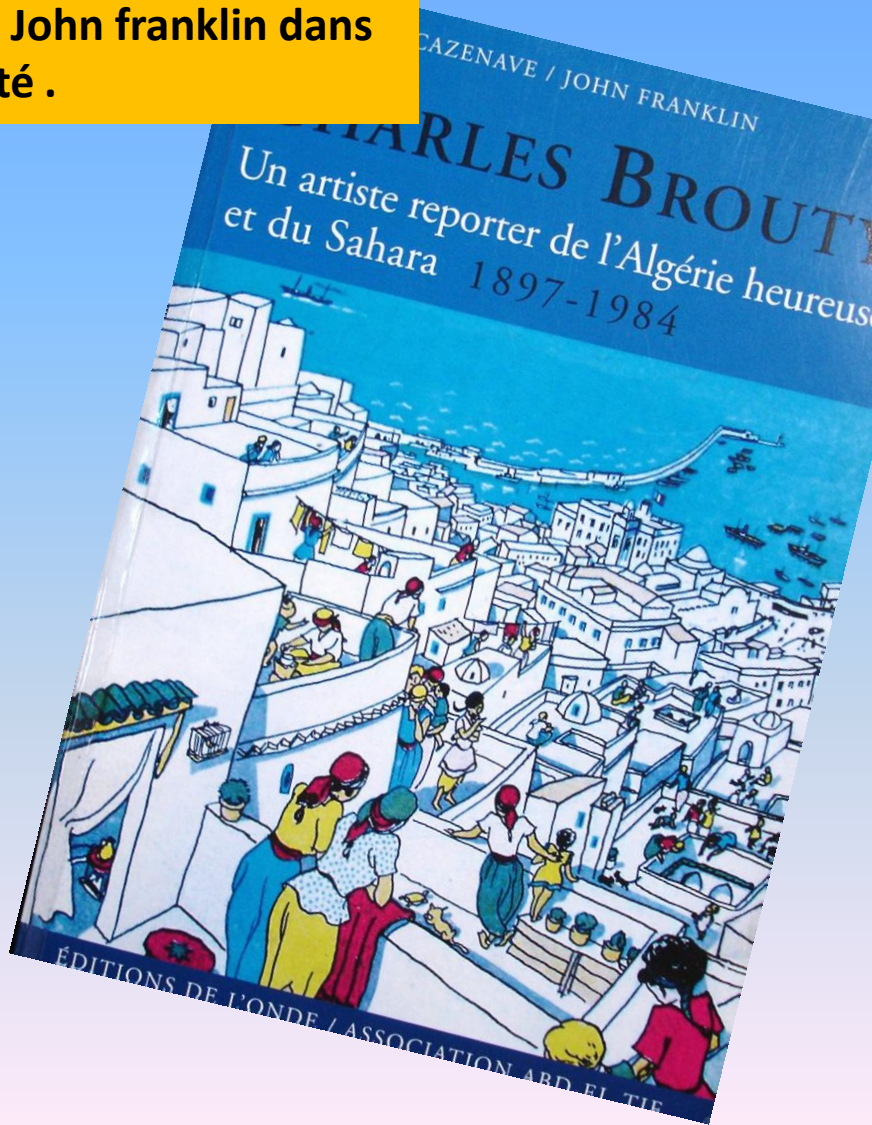
Je ne suis pas le premier à m'être interessé a Brouty .
Ce fut d'abord le cas de Fancine Dessaigne dans un ouvrage aujourd'hui épuisé.
Puis Elisabeth Cazenave et John franklin dans un ouvrage bien documenté .



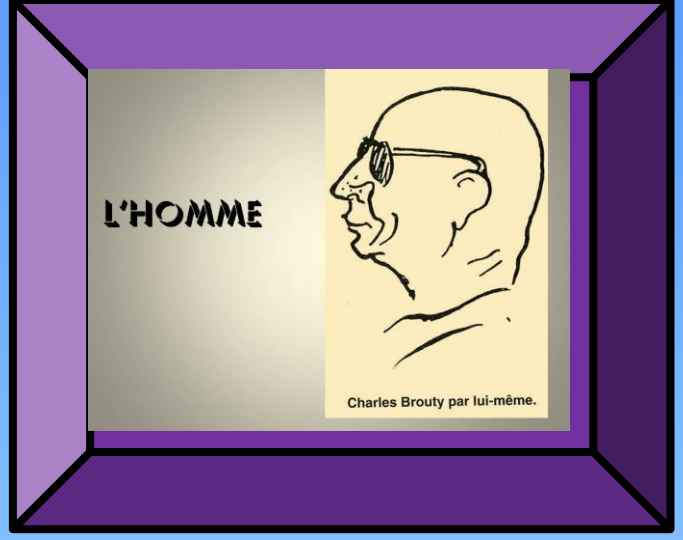


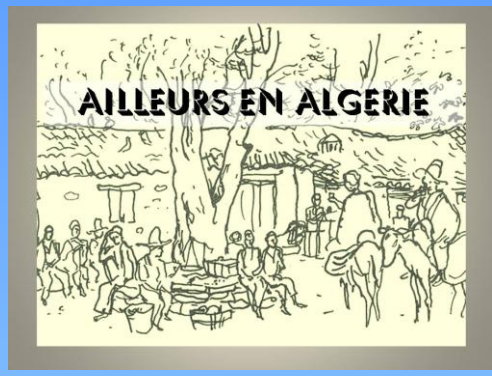
DE LA PLUME
AU CRAYON
VOIRE AU PINCEAU

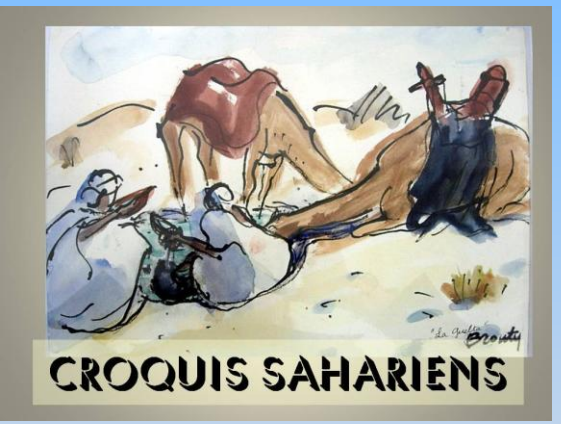
Charles BROUTY

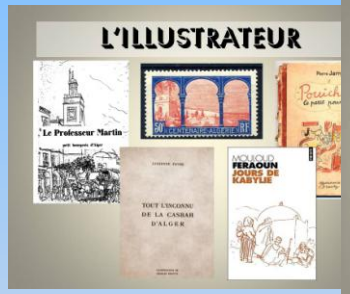
Témoin actif de L'Algérie Française

Dessinateur à la plume, encre de chine, voire à plume rehaussée de couleur ,à la gouache ,à l'aquarelle tout ce qui se peint à l'eau pour la fluidité . Ce ne sera pas qu'un savant dessinateurs ce sera aussi un excellent journaliste. Il reste un artiste modeste et surprenant éprouvant une joie sensuelle devant la richesse expressive ou le piquant d'un trait, devant la beauté d'une harmonie, il fixe avec le même bonheur ses paysages ,ses scènes de mœurs.





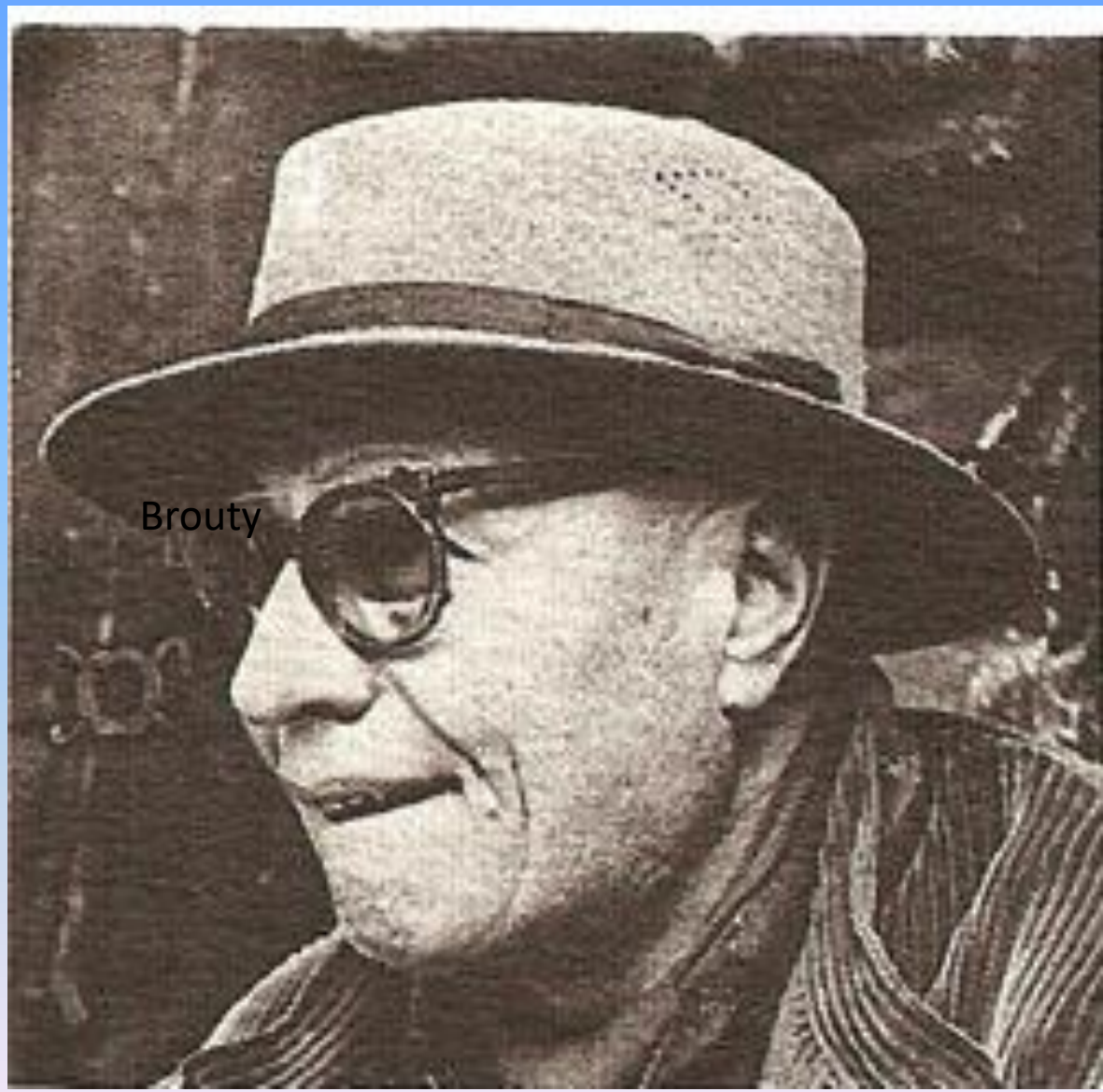




Je vais beaucoup parler des œuvres de Brouty ,de sa de vie ,et nous allons suivre ce plan. Nous allons d'abord voir d'où il vient, puis son action en tant que journaliste et écrivain, les zones préférentielles de son activité picturale ,en particulier Alger et le sud ,et nous terminerons par les peintures de cet artiste.

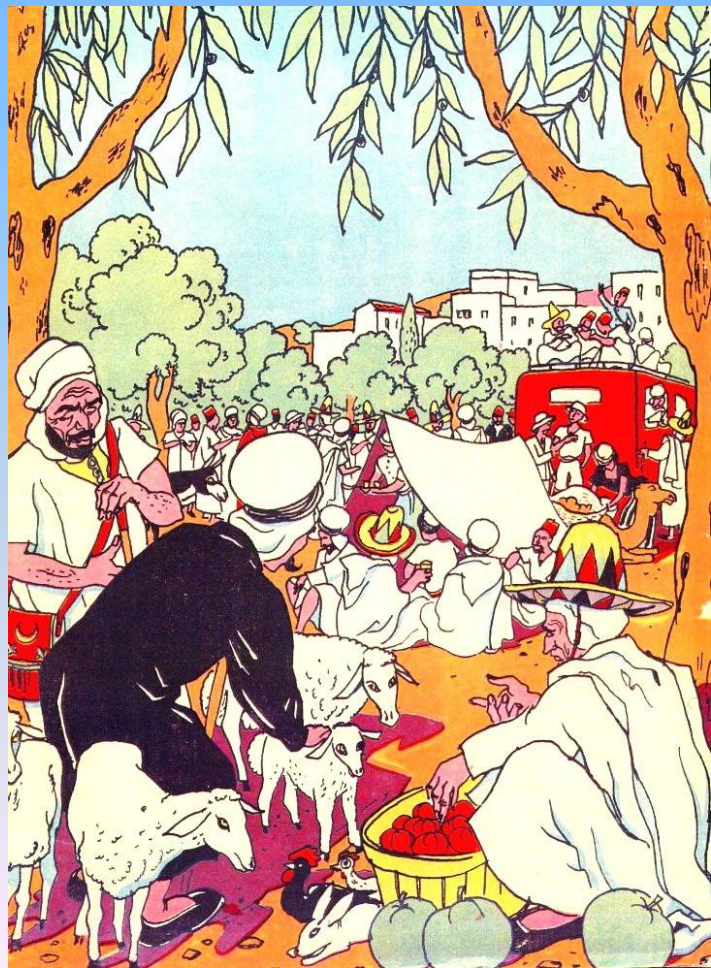
L'HOMME

Brouty et né à Bastia en 1897 dans une famille de militaires. Son père , Léon se marie à Ajaccio avec une pied noire née à Alger, Marie Aimée Genella . La légende raconte que Charles serait né entre Alger et Bastia et déclaré à la faveur d'une escale.



Jeunesse d'une Maison Carrée … à l'autre !

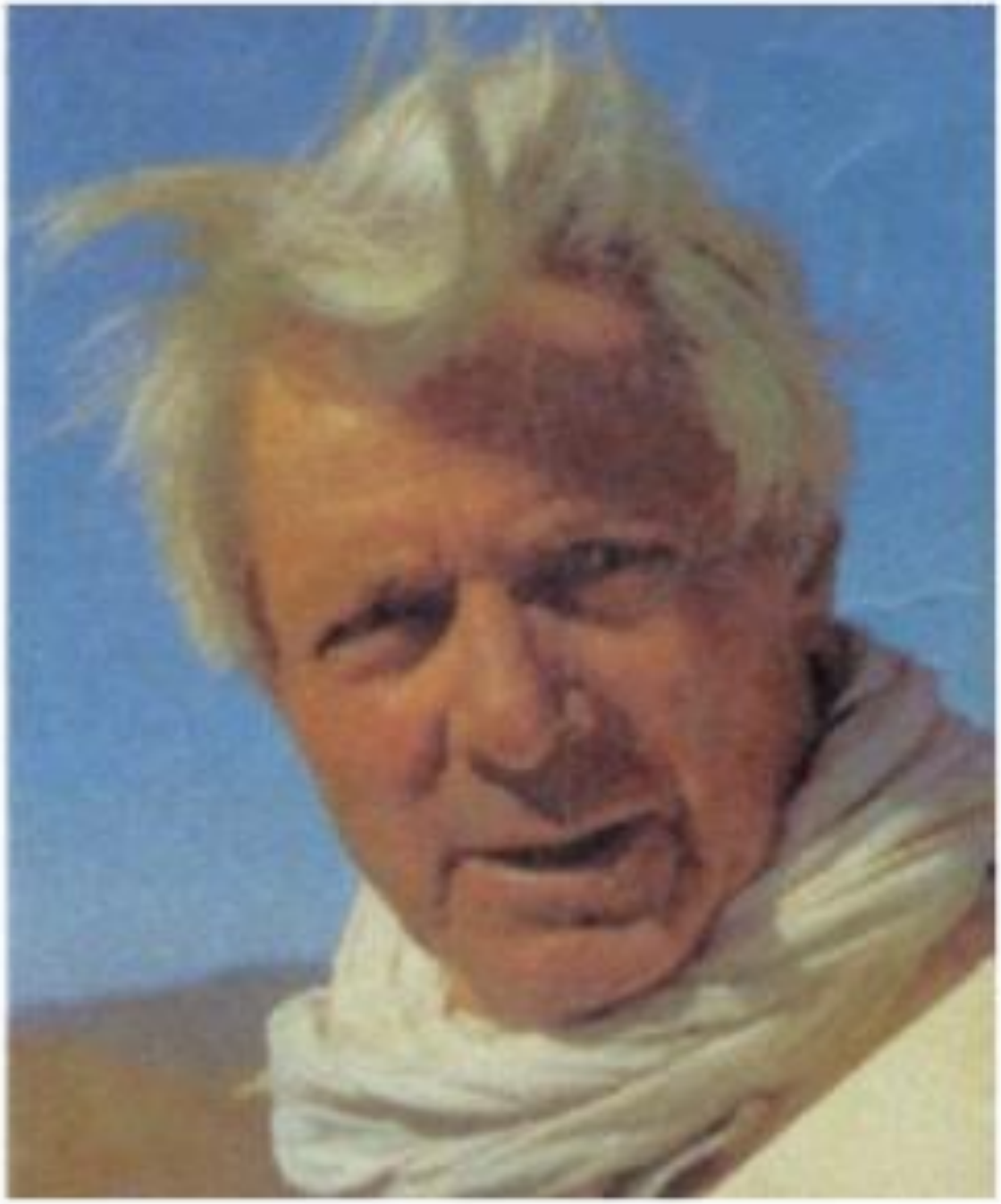
Il va passer une partie de sa jeunesse a Nîmes. Il fit de bonnes études, entra à l'École des Beaux Arts de Nîmes et à l'École pratique de Commerce et d'Industrie, obtint ses diplômes sans problème et commença à se spécialiser dans l'art de l'affiche et de la lithographie.



En 1922, à 25 ans, il revient à Alger embauché par une entreprise de lithographie et de typographie de Bab-el-Oued comme dessinateur.

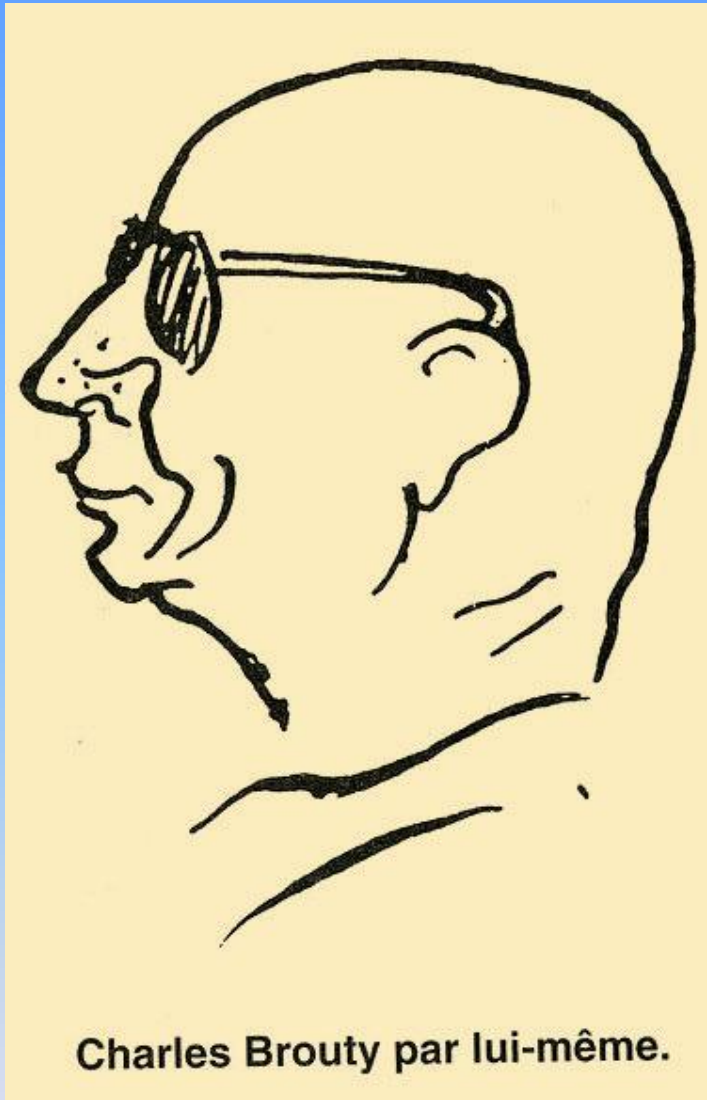
Francine Dessaignes a pu remarquer « *de l'étiquette à l'affiche, de la caricaturale esquisse, de la plume à la gouache ou pastel, avec un égal bonheur,Brouty saisit une chance prodigieuse, s'installer à Alger. C'est là et nulle part ailleurs que son talent poura bien s'épanouir.* »

- Certains de ses amis qui le connaissaient bien ont émis des avis descriptifs intéressants
- C’était le cas de Roger Frison-Roche qu’il a connu en 1935 . Ensemble ils ont fait beaucoup d’expéditions en Algérie et nous le verrons aussi dans le sud saharien.



Il décrit ainsi le sourire de Brouty

Brouty à toujours intrigué le passant par sa calvitie, et le bruit courait que ses nombreuses aventures féminines plus ou moins dispersées avaient entraîné une maladie vénérienne et alors la chute de ses cheveux. Après avoir tenté de porter une perruque il s'affichera comme « l'œuf de Pâques pour les joyeuses sorties de Mouna », affublé de grosses lunettes.



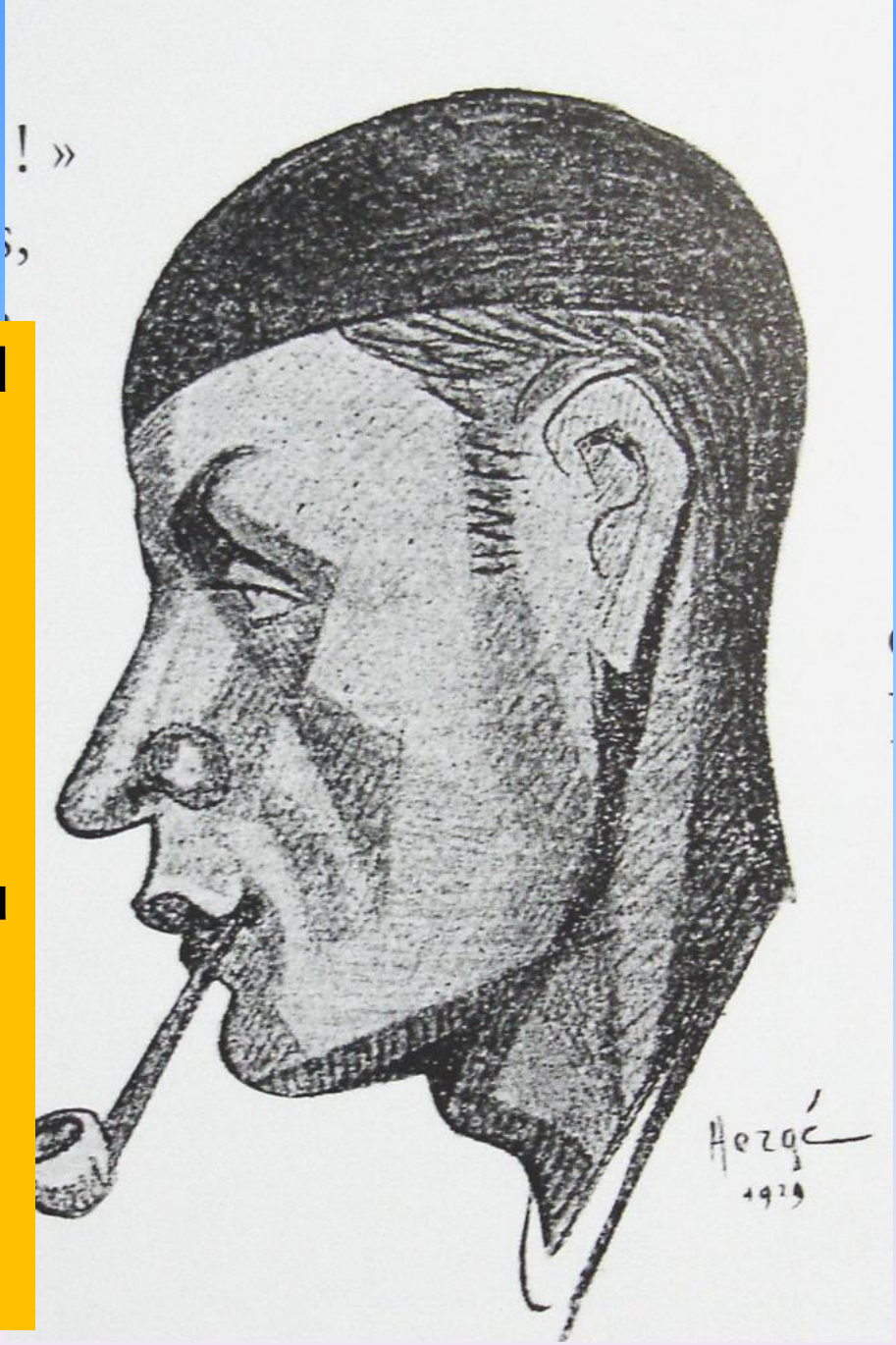
Il a habité et donc cotoyé les habitants aussi bien de Bab el Oued que des tournants Rovigo et du Port autour de l'Amirauté . il fut surtout un visiteur exceptionnel de la Casbah, où il pouvait aller au début du XXe siecle où bon lui semblait.

L’artiste dans sa vie personnelle privilégie la compagnie des femmes.

Sa première compagne est originaire de Marseille,. En 1924 lui succède une Italienne, puis viendront vivre avec lui une Juive, une Mauresque et à la fin de sa vie « une négresse de l’ile de Gorée ».

La liaison terminée en galant homme, il versait une petite pension … durant un certain temps!

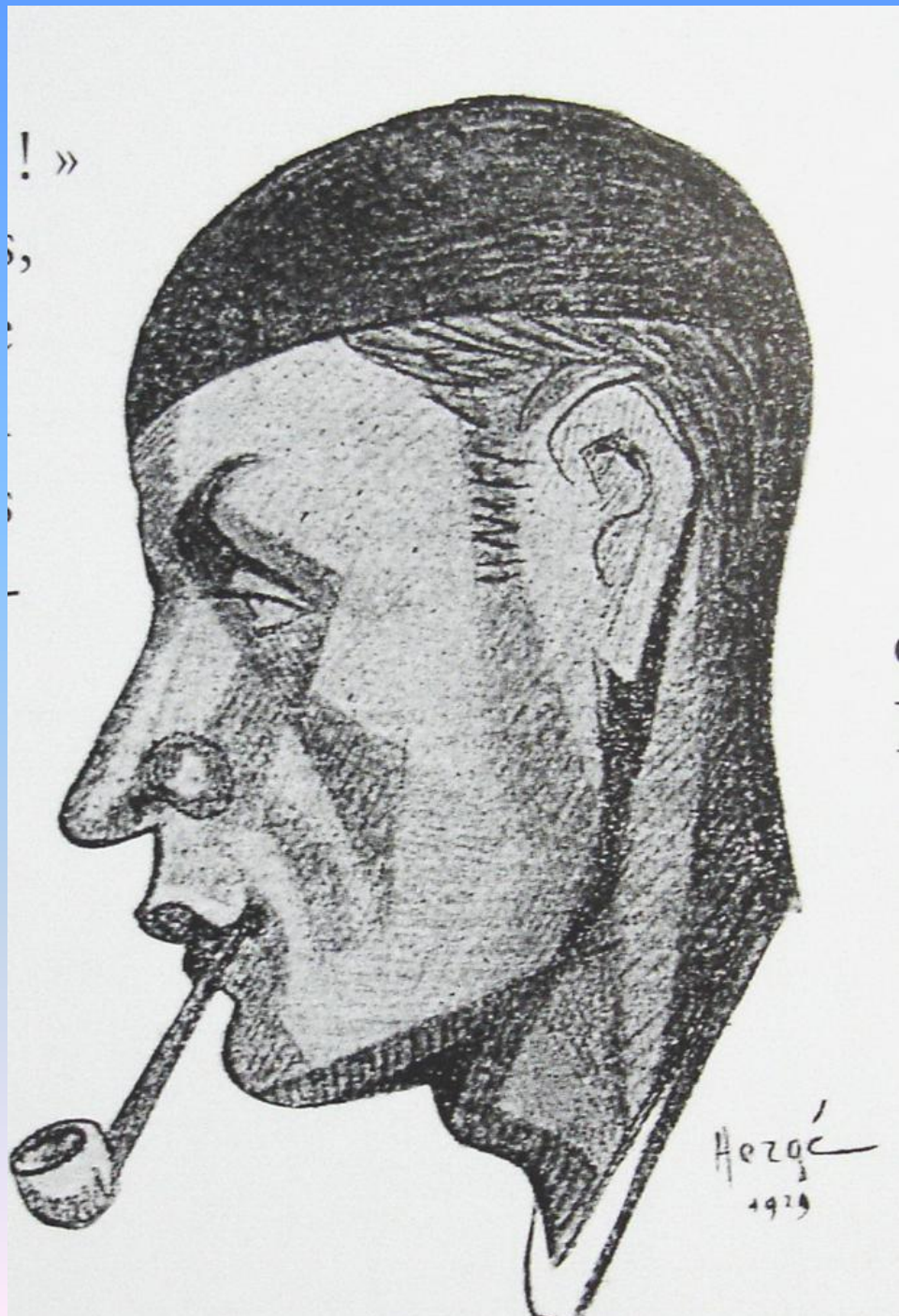
Du quartier de Bab El Oued à Bab Azoun, dans les recoins les plus mal famés de la Casbah ou les artères chics et modernes de centre-ville tout le monde le connait et le reconnait avec « son léger accent du Midi » , son œil bleu, son éternelle pipe, son crâne chauve, ses énormes lunettes et les sourcils absents.



Frison-Roche raconte

Si on l'en croyait, il souffrait 1000 mots : c'était un perpétuel frileux même en été, il avalait avec avidité des drogues infâmes, se bourrait de médicaments, adorait les pastilles et autres cachets, surveillait sa tension, son cœur, ses poumons, sa rate, son poids. Il geignait si habilement qu'on avait pris l'habitude de lui dire : « Quand te décideras-tu à mourir Charlot ? Nous spéculons sur tes toiles et c'est ainsi qu'elles décupleront de valeur » .

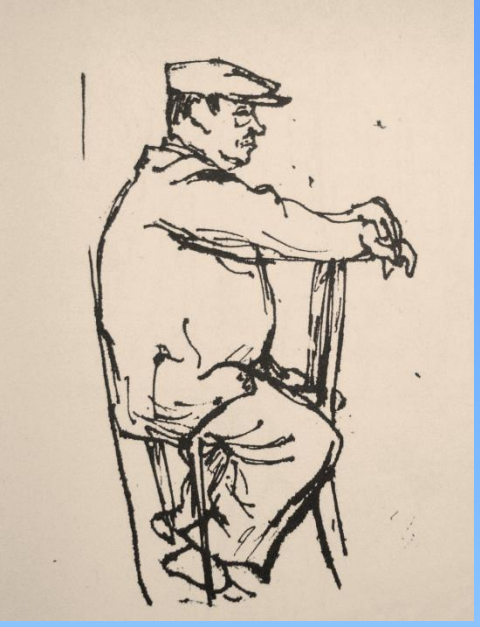
Il répondait bande de salops…

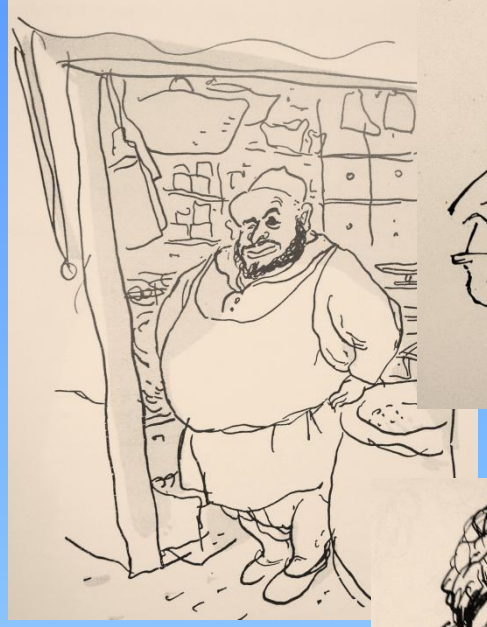


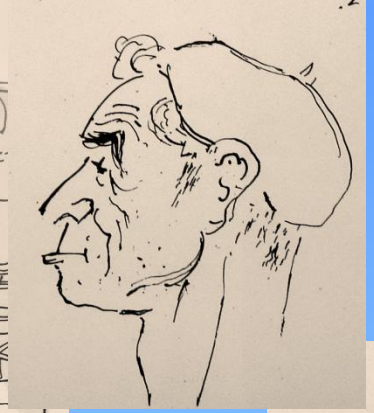
Sa description par Emmanuel Robles

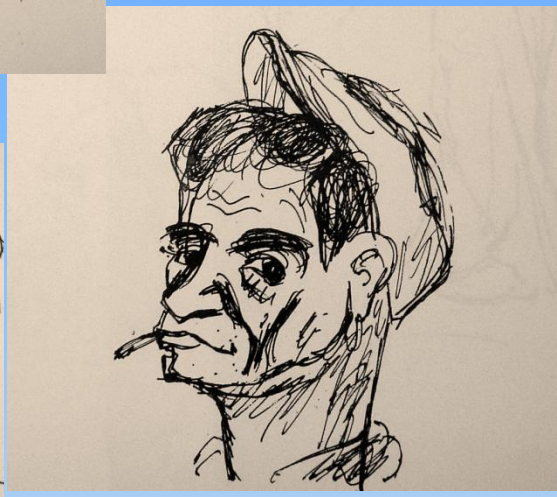
« Il porte volontiers des chapeaux fantaisie à la Clark Gable et des chemises à carreaux. Il semble vraiment débarquer de Boston ou de San Francisco avec la caravane d'une troupe Paramount…mais tous ses amis savent qu'il tombe tout droit de la lune. » ER

« Il est le peintre et le poète de tout ce petit peuple de pêcheurs, de gitans, de filles et de yaouleds qui le connaissent et qui l'aiment »
ER



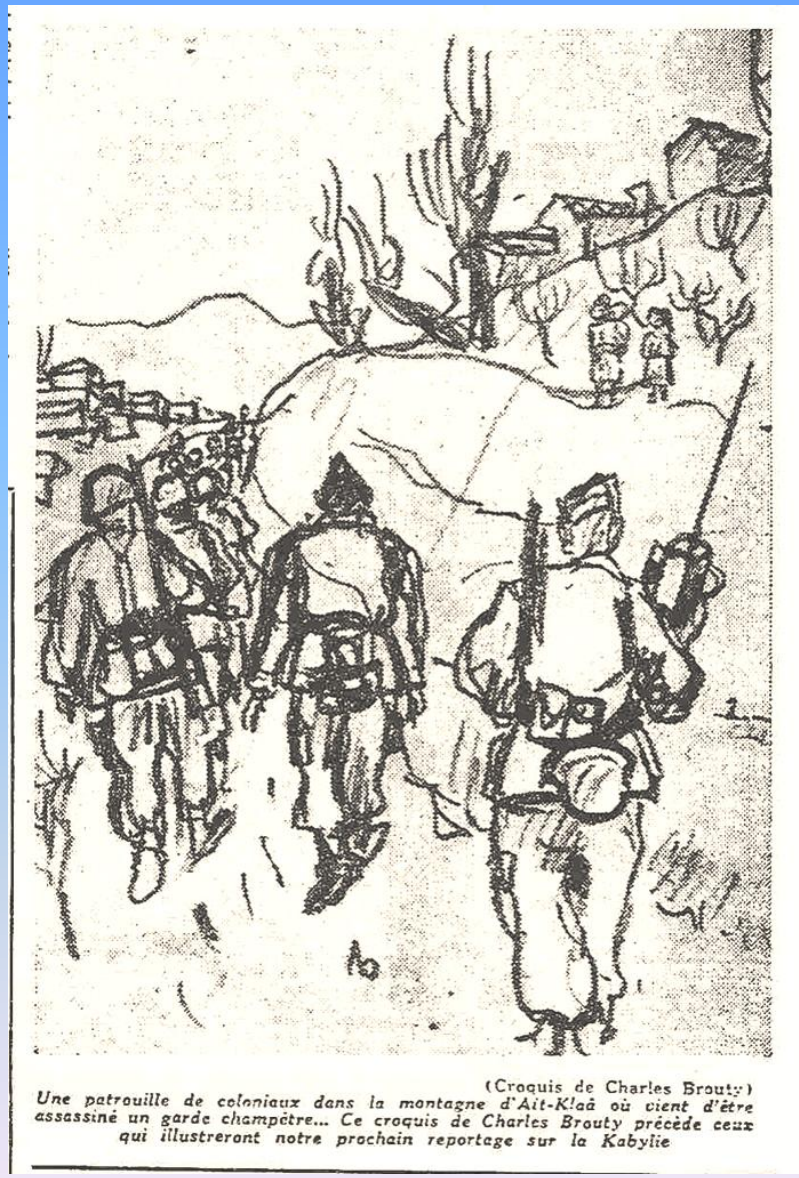






« …Ces visages matois, ravinés, plein de plis, de cachettes et de secrets périssables, nous les reconnaissons pour ceux qui nous accompagnent tous les jours dans les trams. »
Camus

Dès 1955, le drame éclate ,l'insécurité se généralise en Algérie jusqu'à l'indépendance. Brouty vit alors avec Meryem de confession musulmane. Ses opinions sur lesquelles il reste discret sont celles d'un libéral.
La situation se dégrade vite et il confie à un jeune journaliste : *« Tu sais je crois que c'est complètement foutu parce que moi je ne peux plus aller dans la Casbah ! J'ai essayé de dessiner un peu, les copains m'ont prévenu gentiment qu'il était plus prudent pour moi que je n'y ailles plus.».* C'est la fin d'une manière de vivre, d'un monde familier auquel l'attachaient des liens . Lui qui n'a pas pris parti va en souffrir comme d'un arrachement. Il disparaît et c'est vers le Sahara qu'il s'évade à de nombreuses reprises avant de s'implanter en métropole.



(Croquis de Charles Brouty)
Une patrouille de coloniaux dans la montagne d'Ait-Klaâ où vient d'être assassiné un garde champêtre... Ce croquis de Charles Brouty précède ceux qui illustreront notre prochain reportage sur la Kabylie

C’est la fin de la période heureuse , l’Echo d’Alger où il écrit est censuré puis disparait. Brouty est acerbe lorsqu’il va en métropole *« Très peu soucieuses des problèmes algériens, à Paris, les filles n’ont qu’un souci: ressembler à BB et les garçons font tout pour prendre l’air détaché et idiot de Brando. »*

Dès 1966 il va s’implanter à Toulon, puis Arles , puis Pau et enfin Nice.
En 1976 son état de santé se dégrade et il succombera dans une maison de santé à Uzos près de Pau le 27 avril 1984.